

## Les nouveaux inquisiteurs?

Notre première réaction, dès la publication de l'appel de Heidelberg fut de préparer un texte pour la presse. Sous le titre de Une "Rio : faut-il brûler les écologistes ?", le quotidien Libération du 12 juin 1992 l'a publlé à côté d'autres réactions pour ou contre l'appel de Heidelberg.

anichéen, excessif, l'Appel de Heidelberg, signé par 64 scientifiques et intellectuels laisse perplexe. Il attaque un adversaire difficilement identifiable: "une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social" Qui est visé? Nul n'est nommé. Quiconque s'interroge sur ce progrès ou se préoccupe de ses effets peut donc être la cible.

Au regard de la complexité qui caractérise les évolutions de nos sociétés comme des problèmes auxquels est confrontée la pratique scientifique contemporaine, l'argumentation est d'un étonnant simplisme. Ainsi l'appel demande que "le contrôle et la préservation des ressources naturelles (...) soient fondés sur des critères scientifiques et non sur des préjugés irrationnels". Mais le problème ne peut être posé en des termes aussi schématiques.

D'abord dans la diversité des sociétés humaines, il existe une gamme très ouverte des savoirs, ainsi d'ailleurs qu'une large gamme de rationalités. Le texte de l'appel implique donc qu'il existe une rationalité supérieure, celle sui fonde la science moderne, et que c'est à elle qu'il faut s'en remettre. Or, sur la plupart des grands problèmes de notre temps, la communauté scientifique est divisée; pour ne parler que des questions environnementales, sur la couche d'ozone, la mort des forêts, l'effet de serre, la biodiversité, le rôle des forêts tropicales, il y a controverses scientifigues. Quels nouveaux inquisiteurs seront habilités à dire qui a raison et sont les justes critères auels scientifiques?

Ensuite, doit-on tout mesurer à l'aune des seuls critères scientifiques? L'éthique et les valeurs, l'esthétique, le juridique ne doiventils pas être pris en compte? L'équité, la solidarité, la responsabilité intergénérationnelle, la beauté sont-elles entités négligeables?

D'autre part, l'appel souligne que "nombre d'activités humaines essentielles nécessitent manipulation de substances dangereuses" et que "le progrès et le développement reposent une maîtrise toujours sur arandissante ces éléments de hostiles, pour le bien de l'humanité".

Mais peut-on ignorer les effets massifs des productions et des consommations de masse? Peut-on ignorer le changement d'échelle et de nature des dangers liés à la chimie, au nucléaire, aux biotechaux manipulations nologies et génétiques? Peut-on ignorer en cette fin de XXème siècle, que les importants progrès scientifiques, techniques et industriels qui ont lieu depuis trois siècles ont suscité à la fois le développement, le mal développement et le sous développement, le gonflement des richesses et l'extension de la misère ? S'ils ont apporté beaucoup de bienfaits, ils ont aussi été sources de ravages et de déséquilibres et n'ont pas débouché sur le progrès humain que l'on pouvait escompter au siècle des lumières.

Notre temps a besoin des ressources de la science et de la technique : c'est évident. Mais définir les conditions - éthiques, démocratiques, juridiques - qui permettront d'en maîtriser les effets nocifs est tout aussi indispensable.

Ainsi se dégage le sens de l'appel : une tentative brutale. radicale, disqualifier ceux qui n'adhèrent pas au credo scientiste et industrialiste. Sont finalement visés tous сеих scientifiques, écologistes, comités politiques, d'éthique, responsables personnalités ou citovens s'alarment des dangers actuels et s'inquiètent devant les perspectives vertigineuses gu'ouvrent les nouvelles technologies. Finalement, le message est : "Faisons sans réserve confiance à la science et à l'industrie ; évitons de les brider, de les limiter. Car elles sont le progrès; elles apporteront les solutions à tous les problèmes des temps qui viennent'. Mais le scientisme, qui fonde ces "certitudes de Heidelberg" ne doit-il pas être rejeté comme idéologie irrationnelle?

Car la réflexion sur l'Histoire nous conduit à d'autres vues : il n'y a pas une logique du progrès qui puisse être érigée en loi historique; ce sont les valeurs qui donnent sens à l'aventure humaine. Et, ce qui importe aujourd'hui, c'est de dégager les valeurs qui permettront de mettre les immenses moyens dont nous disposons au service de quelques objectifs essentiels : faire reculer la pauvreté, dans le monde comme dans chaque société; soutenir les efforts de chaque société vers un développement durable ; sauvegarder et enrichir le patrimoine - la Terre, la vie, les connaissances, l'humanisme - que nous devons à nos petits-enfants.

Callioppe Beaud écologiste, Michel Beaud, économiste, groupe de Vézelay, Benjamin Dessus, François Pharabod. publié par Libération 12 juin 1992

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale